
L'Ecole tunisienne - L'école à travers les âges.

Numéro d'inventaire : 1979.28680.2

Type de document : couverture de cahier

Éditeur : Auguste-Godchaux (Paul) et Cie (10 rue de la Douane, Paris Paris)

Imprimeur : Auguste-Godchaux (Paul) et Cie

Période de création : 4e quart 19e siècle

Date de création : 1890 (vers)

Collection : L'école à travers les âges

Inscriptions :

- nom d'illustrateur inscrit : Anonyme

Description : Feuille de papier épais jauni. Chromolithographie sur le plat supérieur. texte imprimé en 2 colonnes au plat inférieur. DEUX PARTIES DE COUVERTURE DÉTACHÉES.

Mesures : hauteur : 225 mm ; largeur : 175 mm

Notes : "Collection Godchaux" Recto gravure: une école coranique dans la Tunisie du 19e s. Verso : "La Tunisie". Texte anonyme en deux colonnes.

Mots-clés : Protège-cahiers, couvertures de cahiers

Travaux d'histoire de l'éducation, histoire de l'éducation

Filière : École primaire élémentaire

Niveau : Élémentaire

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 2

ill. en coul.

L'École à travers les Ages

LA TUNISIE

En Tunisie, pays soumis au protectorat de la France, la race arabe, dans les villes au moins, est notablement différente de celle que l'on rencontre en Algérie; moins belliqueuse, plus douce, plus polie, elle est plus accessible aux idées et aux coutumes de la civilisation. « Groupée, dit M. Bourde dans ses lettres adressées en 1880 au journal le *Temps*, groupée dans des villes importantes et de gros villages, placée le long du littoral de Bizerte à Zarzis, la population indigène est depuis des siècles en contact avec les Européens; habituée à entendre parler les langues européennes, principalement le français et l'italien, elle s'est rendu compte de l'utilité, de la nécessité même qu'il y avait pour elle d'étudier ces langues. Aussi les Tunisiens, surtout ceux de la classe aisée, ont-ils tenu depuis plus d'un demi-siècle à faire apprendre le français à leurs enfants.

« Aujourd'hui les écoles franco-arabes sont en pleine prospérité, à côté des écoles anciennes, les écoles coraniques ou *Koutabs*, où l'enfant apprend à lire et écrire l'arabe. »
« Pour ceux qui suivent les ministres dans l'inspection de quelques classes, raconte M. Buisson, lors de son voyage en Tunisie, la grande surprise est la classe coranique. C'est une petite salle comme les autres, mais sans hanches, ni tables. Le sol est couvert de nattes, de manière à former une sorte de sparterie. Voici un groupe d'élèves, — ce sont précisément les tout-petits, — qui sortent d'une autre classe se rendant dans celle-ci; on veut montrer aux ministres le *Kouttab* en activité. A la porte, c'est une bousculade tant ils se pressent; les voilà tous par terre, travaillant de toute la vitesse de leurs petites mains à ôter leurs chaussures. Pour ceux qui portent encore la classique et large habouche sans attaches, c'est bien vite fait; mais la mode européenne l'a emporté déjà dans bien des familles: souliers ou bottines à délayer, c'est long.

« Enfin les voilà nu-pieds, comme il sied à tout bon musulman; ils se précipitent dans le *Kouttab*, courent au mur, décrochent chacun une planchette un peu plus grande que nos ardoises de classe et vont s'accroupir en cercle

autour du maître coranique, également assis à la turque, une planchette dans une main, une baguette dans l'autre. Et aussitôt, à vingt-cinq ou trente qu'ils sont, les voici qu'ils commencent à lire et à réciter tout haut, le plus haut qu'ils peuvent, sur une mélodie absolument particulière et pour nous inimitable, les quelques lignes du fragment de *sourate* (chapitre ou verset du Coran) qu'ils sont en train d'apprendre par cœur; chacun à son tour et ne s'inquiète pas de celui du voisin: pas trace d'enseignement collectif. En même temps, tous ces petits bonshommes, à peine installés, la planchette droite sur leurs genoux, se mettent à balancer leur corps d'avant en arrière par un continuel mouvement de va-et-vient qui rythme en quelque sorte leur recitation criarde.

« Par moment, on dirait que le bruit strident de cette horrible cacophonie, et le vertige de ce balancement violent, au lieu de les étonner et de les briser de fatigue, les hypnotise et les surexcite. »

« Ce *Kouttab* arabe se retrouve partout en pays musulman.

« Je viens d'interroger un de nos domestiques indigènes qui est de Gadames, en Tripolitaine, rapporte le directeur de l'École Normale de Tunis, il me dit que le *Kouttab* y fleurit de temps immémorial; même en pays Touareg, à R'at, où il a lui-même été élevé, le *Kouttab* existe aussi: il y est même bien plus strict qu'en nos pays dégénérés: le bâton du *mo'ddeh* touareg, me dit-il, est bien autre chose que la baguette des nôtres. Les enfants arrivent à l'école de bien meilleure heure, et gare aux cuisses de ceux qui sont en retard. La punition corporelle est du reste si en honneur, que les parents approuvent toujours le *mo'ddeh*, et il y a même un jour, le mercredi, où il est d'usage de faire une distribution générale de coups de bâtons, aux bons comme aux mauvais; ceux qui s'absenteraient ce jour-là, auraient à acquitter le samedi car l'école chôme le jeudi et le vendredi; la volée du mercredi, plus une volée supplémentaire pour leur absence volontaire. Et devant la ferule, il y a égalité absolue. On ne connaît ni fils de sultan, d'esclave ou de libre. »

Gabier d'Appartenant à
L'ÉCOLE A TRAVERS LES AGES



L'ÉCOLE TUNISienne

Imp. PAUL AUGUSTE-GORCHAUX ET C^e, 10, Rue de la Douane, PARIS.

COLLECTION GORCHAUX

187012